

PAR ROLAND HABERSETZER

8^e Dan de Karatédo

Roland Habersetzer, qui pratique les arts martiaux depuis 1958, fut l'une des premières ceintures noires françaises de Karaté. Considéré comme un spécialiste des arts martiaux de l'Extrême-Orient, auteur de nombreux ouvrages techniques et historiques sur ces thèmes qui font autorité dans les pays de langue française, mais aussi dans beaucoup d'autres, il a été élevé en 1982 au grade de 7^e Dan japonais de Karaté, honneur alors très rare pour un Occidental. Diplômé à des titres divers en France, au Japon et en Chine (Hong-Kong Chinese Martial Arts Associations et Kuoshu Federation of the Republic of China), également professeur de Tai Ji Quan, l'auteur a fondé en 1962 la section Karaté/Ko-Budo du Strasbourg Université Club, dont il resta conseiller technique jusqu'en 1990. Il est également président du Centre de Recherche Budo (C.R.B.), organisme international qu'il créa en 1974 pour tenter de regrouper par des liens amicaux tous les budokas se préoccupant de l'avenir spirituel des arts martiaux japonais et chinois. L'un des tous premiers à avoir alerté les pratiquants sur les dangers du seul développement sportif de ces arts, en dehors de leur indispensable support culturel, il lui revient le mérite d'avoir réussi à susciter, par ses stages tant en France qu'à l'étranger, ainsi que par sa démarche constante à travers ses écrits, un vaste courant d'opinion en faveur d'un retour aux valeurs traditionnelles des Budo et Wu Shu. Historien de métier, technicien compétent, perfectionniste dans tout ce qu'il entreprend, Roland Habersetzer poursuit ce combat passionné à travers les publications des Collections « Encyclopédie des arts martiaux », débutés en 1969 et depuis véritable source historique, technique et pédagogique de référence, et « Budoscope », créée en 1988, aux Éditions Amphora.

Il y a déjà très longtemps de cela, je me trouvais en compagnie de Sensei Shinpo Matayoshi, 10^e Dan de Ko-Budo d'Okinawa (1922-1997), sur les hauteurs du Mont Ste Odile, au soir d'un stage que je l'avais prié de venir diriger en mon Dojo de Strasbourg. Il s'agissait de l'un de ses tous premiers déplacements en Europe, et nous buvions ses paroles en même temps que nous découvriions ses techniques d'une rare maîtrise. Je le vois encore, penché sur le parapet, son regard errant sur la plaine d'Alsace qui s'étendait à nos pieds, lorsque je lui demandais comment on pouvait définir le Budo (1). Il s'est rapidement tourné vers moi pour répondre en souriant : « En temps de guerre il faut pratiquer les arts du Budo pour essayer de survivre. En

pensé d'abord. Certes, il y a toujours « survivre » (puisque la confrontation à l'agression reste toujours possible : c'est l'optique du Budo héritier d'une vocation réellement martiale)... et aussi « vivre plus longtemps » (le maintien de la santé étant au centre de la préoccupation de la pratique sous forme du sport martial)... mais il y a aussi, je crois l'avoir découvert depuis, un sens de « vivre mieux » (parce que « autrement »). C'est sur cette option d'un pratique Budo que je voudrais attirer votre attention.

Apprendre la réalité de la vie

La première raison pour laquelle on pratique un art martial est que cette pratique apporte assez rapidement un certain nombre de satisfactions au premier degré : confiance en soi, développement et maîtrise du

sens) met au centre de sa raison d'être, dans une société qui n'est plus guerrière, l'évolution intérieure du pratiquant, l'accès à une autre forme de « connaissance », et ce par la magie d'une sorte d'alchimie interne, c'est enfoncer une porte ouverte depuis longtemps, et un propos déjà largement débattu. Ce n'est pas ce à quoi je veux en venir. Je veux simplement dire qu'en acceptant ne serait-ce que l'idée d'une telle possibilité on touche à une nouvelle dimension de l'art martial, incroyablement vaste, généreuse et fort intéressante dans le cadre d'une préoccupation de nature sociale. Car cette évolution intérieure n'est vraiment intéressante (sinon elle fait à nouveau stagner dans une forme d'amour du « moi »...)

CEINTURE NOIRE

temps de paix, pour essayer de vivre plus longtemps ». Et de hocher la tête d'un air entendu... Cette phrase, je l'ai citée à plusieurs reprises dans des ouvrages que j'ai publié ces années là, et elle reste parfaitement présente à mon esprit. A vrai dire, son sens m'était alors apparu si évident que je fus frappé de la pertinence de la réponse du Sensei. Ce n'est qu'une vingtaine d'années plus tard cependant que je commençais à lui trouver une interprétation nouvelle, à laquelle je ne pouvais avoir pensé plus tôt simplement parce que, lorsque je l'avais entendue, avec ma quinzaine d'années seulement de pratique du Karatédo, j'étais encore un trop jeune emprunteur de la « Voie » (2)... C'est que, depuis, mes expériences sur le chemin de la vie comme sur celui de la voie des arts martiaux, dans et en dehors des Dojo, se sont conjuguées pour donner aux mots de Sensei Matayoshi un contour à la fois plus vaste et plus précis, infiniment plus riche que celui auquel j'avais tout naturellement

corps, sentiment de plus grande sécurité, mobilisation bénéfique des facultés psychiques, bienfaits quantifiables au niveau de la santé, victoires sportives, grades,... Elles sont parfaitement légitimes et, même si elles poussent parfois aux exagérations dangereuses par les comportements irréflechis auxquels elles peuvent entraîner, l'enjeu global mérite bien l'effort. La pratique d'un art martial, à condition qu'elle s'inscrive dans la durée, apprend à « mieux vivre », à condition toutefois de résister au piège du savoir-paraitre (culte du « moi ») et de découvrir avec patience le savoir-être (vivre le « soi »). Vaste programme, bien sûr : j'ai parlé de patience et de durée... ingrédients de base. Rappeler que tout art martial digne de ce nom (affichant le suffixe « Do » ou ce qui en évoque le

que si elle déteint... Si « vivre (vraiment) mieux » avec soi-même, c'est aussi « vivre mieux » avec les autres. L'art martial débouche alors sur une conséquence inattendue : il devient une Voie d'Humanisme... Parce que comprendre ses possibilités comme ses limites, ses côtés positifs comme ses recoins obscurs, et les accepter, savoir aller sans complaisance jusqu'au bout de ses peurs et de ses pulsions en ne se trouvant d'excuse jamais, en restant modeste toujours, c'est dans le même temps découvrir en soi les éléments de la compréhension des autres, donc d'un rapprochement. Avancer fermement sur la « Voie », ne pas se contenter de toutes ces apparences qu'elle peut un court instant donner, c'est apprendre les réalités de la vie, et en particulier distinguer ce qui est réellement important de ce qui ne

et pour les autres

vaut pas la peine de risquer une confrontation stupide et incontrôlable. Et progresser dans la maîtrise des choses de la vie, c'est aussi avancer dans la compréhension profonde des choses de la « Voie » (ce qu'il y a réellement derrière les techniques « martiales » et leurs modes d'emploi apparents). Le Bu-DO est, tout simplement, une possible école de la vie, avec le refus final d'une violence pourtant contenue dans les techniques d'un Bu-Jutsu qui

pect mutuel) deviennent alors possibles. Nous sommes toujours au cœur du propos, même si nous sommes ici dans la mouvance d'un art martial idéal : faut-il rappeler que le sens d'origine de l'idéogramme « Bu » (ou « Wu », en lecture chinoise, dans « Wu-Shu ») a le sens de bravoure, non de guerre, et qu'il peut être traduit par « arrêter la lance », ce qui évoque une action de défense, non d'agression ? Une orientation de la technique, pourtant « de combat », qui fut systématiquement rappelée par les maîtres d'antan, dans toutes

la Voie martiale ne perde définitivement une orientation si riche pourtant placée là par ses initiateurs ? Et qui nous aiderait encore demain ?

Mieux-vivre avec soi-même

Vivre le Budo, toute sa vie, c'est « mieux vivre » avec soi-même, voir les choses autrement, découvrir les autres. Un vrai budoka est surtout efficace parce qu'il a appris à éviter la confrontation, parce qu'il a appris que prouver à l'autre, juste pour prouver, en dehors de tout besoin vital de le faire, est une concession à l'égo qui l'éloigne du vrai but. C'est cette certitude que toute « ceinture noire » devrait défendre, appliquer, démontrer. C'est ce message éducatif, bien

de l'effort, du respect des autres, de la richesse d'un humus culturel qu'il faut défendre, de l'engagement, du courage et de la mesure, et aussi de l'importance de la vigilance et de la transmission de ces valeurs aux générations qui vont les suivre. Qu'un arbre a d'abord des racines avant que d'avoir des feuilles. Et qu'il faut du temps pour faire un homme, et si peu pour le détruire. Je sais aussi, pour avoir enseigné à des milliers de budokas au cours de mes stages depuis 35 ans, que la très grande majorité d'entre eux ne demande pas mieux que d'être convaincue, mais par l'exemple venu d'en haut (c'est à dire donné par ceux qui se disent devant, sur cette fameuse « Voie » trop souvent galvaudée) que le potentiel de destruction que l'on peut acquérir par la pratique d'un art martial doit et peut rester sous contrôle, dans le respect éthique de « l'esprit du geste ». Et



pour soi et pour les autres

enseigne comment donner la mort. Voie de la guerre, Voie de la paix... vieille contradiction contenue dans tous les arts martiaux.

Arrêter la violence

La violence et la provocation sont des façons de suer la peur, qui vient elle-même de l'ignorance que l'on peut avoir d'un environnement que l'on perçoit hostile et des capacités dont on peut disposer pour lui faire face. La découverte, dans l'effort et le danger, de ce que l'on est et de ce que l'on peut vraiment, en toute lucidité, fait tomber les barrières entre le dedans et le dehors : rencontre, dialogue, tolérance (dans le res-

les disciplines, dans tous leurs pays d'origine, ces maîtres-références qui parlaient de construction intérieure de l'homme, de découverte de l'harmonie universelle, de la paix, du sabre qui laisse la vie bien supérieur à la lame qui la tranche, qui rappellent qu'aucun combat n'est possible entre deux maîtres de l'art puisque, par définition, ils ont perdu toute agressivité tant qu'aucun enjeu réellement vital ne vient perturber cet équilibre. Mais comment l'expliquer encore dans un monde de plus en plus malade de sa violence et de ses oppositions, ivre de compétitivité érigée en valeur universelle par les médias complaisants ? Comment éviter que

au-delà des petites querelles d'écoles et de styles, des surenchères de Bunkai (3) ou d'enseignements soigneusement élitistes, de tous ces sempiternels discours destinés à séparer et qui ne font qu'alimenter encore un peu plus les insuffisances des uns et des autres sur fond de clientélisme, qui mérite d'être expliqué sans cesse dans les Dojo, et aussi de l'être hors des Dojo, jusqu'au cœur de cette société du XXI^e siècle pour laquelle se précisent bien des dangers, et qui est parfaitement consciente d'ailleurs d'échéances douloureuses dont l'appréhension la rend déjà frileuse et fragile. Je sais, pour avoir de par mon métier d'enseignant le privilège, et parfois la charge, de dialoguer chaque jour avec des adolescents que, quelque part, c'est là ce qu'ils attendent de leurs aînés. Que ces derniers les rassurent en leur expliquant ce qui devrait demain encore rester le cheminement normal dans une vie, balisé par des valeurs toujours actuelles, comme le sens

que beaucoup d'entre eux ont depuis, ici et là, fort heureusement donné un vrai sens à cette Ceinture Noire qu'ils portent, assumant pour eux-mêmes et pour ceux qu'ils côtoient tous les jours, dans et hors du Dojo, la responsabilité d'authentiques Yudansha (4), tel que le veut cette Tradition à laquelle ils font honneur. Et vous, ou en êtes-vous ? Au fait, quel « art » martial pratiquez vous ?

Roland Habersetzer a créé en 1994 l'Institut Tengu (7b, Chemin du Looch, 67530 Saint-Nabor, France).

- (1) Budo : ensemble des arts martiaux du Japon (équivalent aux Wushu chinois)
 - (2) « Voie » : Do, Tao, Michi
 - (3) Bunkai : application pratique, explication d'une technique.
 - (4) Yudansha : titulaire d'un grade « Dan »
- Copyright Amphora*